

<https://www.dechargelarevue.com/Michel-Bourcon-Selon-la-houle-Accents-poetiques.html>



Les indispensables de Jacmo

# Michel Bourçon : Selon la houle (Accents poétiques)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : dimanche 5 janvier 2025

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Depuis 35 ans que je fréquente sa poésie, (Polder n° 60 : « Fleur obscène de la pluie », 1990), je rentre dans l'écriture de Michel Bourçon, un peu comme chez moi. J'ai dû tout lire et rendre compte de sa quarantaine de recueils écrits et publiés depuis lors.**

« Selon la houle » possède en particulier une inflexion océanique ou maritime, d'après le titre, ce qui n'est pas toujours le cas, mais là n'est pas l'important pour ce nouveau recueil.

En multipliant les *on* et les *nous* uniquement, Michel Bourçon, mine de rien, entraîne son lecteur dans ses réflexions qu'on pourrait qualifier de labyrinthiques.

*Avec un regard usé jusqu'au renoncement / nous luttons contre le temps / les jours qui nous recrachent*  
Bien qu'il soit question parfois de l'espace extérieur (oiseaux, herbes, horizon), la plupart du temps ça se déroule dedans. D'où une impression d'étouffement et d'univers carcéral au sein de cette poésie qui se développe verticalement, par à-coups, soit par longues séquences filiformes, soit par brefs questionnements.

Plusieurs symptômes peuvent être mis en évidence., avec par exemple l'entame du deuxième texte : *on s'évide / avec le temps*

Et l'impression persistante que le travail d'introspection qui se fait en permanence s'effectue davantage dans le domaine du forage, et donc de la chute, (*trou, éboulis, vide*) que dans celui de l'avancée devant soi.

*Nous faisons les cent pas / en nous-mêmes / sans trouver d'issue*

Ce qui revient très souvent également c'est le fait de considérer le corps comme le lieu d'incarcération, la cellule voire la geôle :

*Nous avons été / séparés de nous-mêmes / puis hébergés / par un corps...*

Ou bien

*Nous allons sans cesse / car nous ne savons comment / rester en ce corps...*

S'oppose à celui-ci, la tête qui semble détachée, flottante, ailleurs. Laquelle raisonne comme elle peut dans cette situation absurde et aberrante, bipolaire. Tout en se confrontant à la même réalité extérieure hostile, inquiétante, puisque plusieurs fois cette tête demeure sans visage. Seule éclaircie cependant, la parole, l'écriture, la poésie

*... le poème / petit tumultus de mots*

Avec d'autres questions prégnantes :

*qui vit à notre place / quand nous dormons*

ou ce constat paradoxal : *des anges pourrissent dans nos rêves*

La quête éperdue serait toujours la même depuis des années, un titre de 2007, recueil au dé bleu : « Pratique de l'effacement ».

*... mourir n'en finit pas*

Post-scriptum :

15,50 [www.accent-poetiques.com](http://www.accent-poetiques.com)